

« *spolia studies* », que l'on observe depuis tout au plus deux décennies. L'idée originale de son auteur est de considérer le remploi en tant qu'élément signifiant de l'histoire du monument ou du bâtiment dans lequel il fut utilisé comme matériau de construction. Une analyse fine des remplois, en divers contextes, est ainsi susceptible d'enrichir, voire de modifier, la compréhension des procédés antiques de construction. Le remploi ne doit pas être considéré à l'aune seule de sa deuxième vie, la fonction d'origine du morceau étant elle aussi susceptible d'apporter son lot d'information ; de même, il faut se garder d'appréhender le recours aux *spolia* dans une stricte idée d'économie des matériaux : des considérations sociales, techniques, politiques, culturelles, etc. doivent être envisagées. – Construit en cinq chapitres équilibrés, l'ouvrage s'ouvre et se ferme sur d'utiles synthèses. Ainsi, dans un premier chapitre à vocation méthodologique, Frey aborde le vaste champ d'études que représentent les *spolia*. Par une approche se voulant théorique, il introduit le lecteur aux tenants et aboutissants de l'étude des *spolia*, aux définitions, aux multiples concepts convoqués dans ce qui se présente surtout comme un important bilan historiographique. Ces pages sont instructives, notamment pour le néophyte qui y recueillera aisément les savoirs de base et des repères utiles pour se plonger plus avant dans une recherche ou une simple réflexion sur le sujet. Sans que la chose ne soit spécifiquement nommée, on reconnaît une approche sémiotique de l'objet en ce qu'il est initialement pensé, conçu pour une fin déterminée, ensuite remployé en fonction de choix (qui nous échappent bien souvent), puis enfin observé par un public contemporain et postérieur au remploi ; se succèdent ainsi la visualité (sémiotique de la conception), la visibilité (sémiotique de la communication) et la visuation (sémiotique de la réception) de l'objet produit-remployé qui transparaissent dans la grille de lecture des remplois qu'échafaude l'auteur. Le bloc remployé doit être étudié, compris dans le temps long, dans celui de toutes ses vies utiles. « From the demolition of older structures, to the sorting of their constituent parts, to the use of specific materials in building a new monument, each stage of the process of reuse involves not just an evaluation, but a physical interaction with the architecture of the past. What is more, the monuments that were created in the process came to serve both as models for future architectural works as well as the backdrop of all subsequent social activity » (p. 36). En fin de parcours, un chapitre de synthèse offre le fruit tant des observations de terrain que des réflexions de l'auteur sur le phénomène du remploi dans l'architecture antique tardive. J'y reviens plus loin. Ces deux chapitres encadrent trois chapitres (2, 3 et 4) qui se veulent trois études de cas j'ose dire « thématiques » : *Reuse as Repair* (p. 45-84), *Reuse as Reinterpretation* (p. 85-127) et *Reuse as Rejection* (p. 128-175) par lesquelles l'auteur tente d'identifier le « spectrum of possible motivations for *spolia* use in late Antiquity » (p. 128). Le lecteur est ainsi tour à tour confronté au mur inscrit (the « Inscription Wall ») du site de Kolona sur l'île d'Égine, à un segment des fortifications romaines tardives de Sparte et, enfin, à la fortification tardive d'Isthmia dans l'Isthme de Corinthe. Frey se justifie de procéder de la sorte : « It is a given that we must first understand our subject before we can begin to grasp its larger historical and social significance and, in this regard, extensive surveys and intensive studies of individual monuments are an essential first step » (p. 44). Point n'est besoin de commenter chacune de ces trois analyses de cas. Elles sont minutieuses, peut-être parfois un peu trop, mais elles ont le mérite de ne

sacrifier aucun élément de contexte (géographique, archéologique, historique, technique, etc.) susceptible de permettre au lecteur, même celui qui n'aurait pas la chance d'avoir vu le site de ses yeux, de se faire une idée. On est d'autant plus confiant que l'auteur, plutôt que de s'en remettre à la documentation secondaire, a effectué un examen personnel des vestiges dont les descriptions sont complétées de photographies originales ou empruntées, de relevés et de plans. Ceci constitue certainement le plus intéressant apport de l'étude de Frey en ce qu'il tente de comprendre (et de faire comprendre) les différents visages du remploi en les explicitant dans le détail grâce au recours aux trois exemples judicieusement choisis. Le remploi est d'abord un moyen de rétablir une construction préexistante sans chercher à la redéfinir ni la réinventer (Égine) ; il est aussi, en même temps que la reconstruction d'une structure, l'occasion d'une recherche esthétique par l'agencement original des matériaux réemployés illustrant à la fois une juste compréhension et une appréciation d'un modèle architectural classique (Sparte) ; il est enfin une occasion pour le constructeur de faire en quelque sorte table rase d'un passé architectural (Isthmia), par l'effacement volontaire des traces d'utilisation antérieure. L'on pourrait craindre que l'effort théorique qui se cache derrière la démarche ne cloisonne les perceptions ou la recherche à venir sur les *spolia* en Méditerranée orientale, mais je pense que l'auteur a usé de suffisamment de précautions pour faire en sorte que le lecteur soit au contraire outillé de précieuses clés interprétatives qu'il saura utiliser à sa façon par la suite. Qui plus est, l'absence de modèles ou de standards en matière d'architecture de remploi impose ce passage par l'étude de cas. On ne peut dès lors que saluer l'intention de l'auteur d'avoir réussi à rendre intelligibles ces trois cas exemplaires et, avec eux, le recours aux *spolia* dans l'architecture antique, ce qui, dans les faits, ne se limite pas aux périodes tardives. L'enseignement espéré est profitable à toute l'histoire de l'architecture puisque, comme l'écrit Frey, « because *spolia* exhibit a lack of uniformity that encourages us to examine more carefully the unique decisions responsible for their final appearance, the study of reuse holds great promise in serving as an example to be followed in other studies of architectural practice more generally » (p. 31). Le lecteur ne peut que se réjouir, en fin de parcours, du chapitre de synthèse à vocation conclusive, qui clôt admirablement bien l'étude. Les trois cas analysés présentent des similitudes qui ne manquent pas de faire ressortir toute la complexité, pour les constructeurs, de travailler à partir de matériel récupéré, ce que Frey met bien en lumière. En cela, son étude est riche d'enseignements pour le néophyte sur les méthodes de construction de l'Antiquité tardive. Pourtant, ces trois mêmes cas sont aussi marqués par des caractéristiques propres qui les distinguent les uns des autres et qui interdisent ou, à tout le moins, devraient interdire toute forme de généralisation dans l'interprétation de l'architecture des *spolia*. Ainsi, « studies of *spolia* use in the future must pay much more attention to regional variations in their final analyses » (p. 179). On pourrait discuter de la prescription essentiellement régionale mais, pour l'essentiel, on ne peut qu'être d'accord avec l'auteur : l'observation de *modi operandi* communs ne permettra jamais l'établissement de principes universels de l'architecture de récupération. La récupération de structures existantes selon divers modes, le type de matériaux récupérés, leur origine, la manière dont ils sont agencés et la volonté évidente ou non des constructeurs d'user de ces matériaux en référence à un type architectural dit classique constituent chacun à leur façon des obstacles tant à la compréhension qu'à l'explication

comme celle sur Pilate). M. Fucecchi y livre une série de réflexions sur les prosopopées divines chez Claudien, en montrant notamment comment l'usage des personnifications allégoriques permet de « négocier le virage » entre la mythologie traditionnelle et la culture chrétienne. Puis, C. Urlacher-Becht examine le traitement du combat d'Hercule et d'Antée chez Ennode de Pavie, en mettant en lumière une forme de « schizophrénie » de l'auteur, entre le discours du clerc qui récuse la mythologie païenne, et celui de l'aristocrate mondain qui l'intègre à son propos pédagogique. En dernier lieu, Chr. H. Voigt donne un aperçu sur la réception arabe de la figure légendaire d'Alexandre le Grand, filtrée par le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène. La cinquième partie s'attache à illustrer la résistance des figures mythiques dans le passage du polythéisme au christianisme. R. Courtray livre une approche synthétique et exhaustive de la place des « fables des poètes » dans l'œuvre de Jérôme, en quatre temps : recyclage des mythes comme simples ornements du discours, utilisation des figures mythiques comme images du discours religieux (par exemple, les sirènes comme symbole du discours hérétique), recours à des figures mythiques pour traduire des réalités bibliques (par exemple, le terme de « géants » comme équivalent des mots hébreux *nephilim*, *raphaim* et *gibor*), et exploitation des figures mythiques comme arguments du discours religieux (par exemple, les naissances miraculeuses ou virginales pour mieux faire comprendre et admettre la maternité de Marie à des gens familiers de la culture mythique). Ensuite, F. Massa examine le traitement de Dionysos au cœur des conflits entre païens et chrétiens au IV<sup>e</sup> siècle, entre la diabolisation de la figure du dieu chez les seconds et l'effort de réactualisation allégorique de celle-ci chez les premiers. La contribution suivante, de M. Cutino, est centrée sur l'usage allégorique des mythes chez Ambroise de Milan, à travers trois études de cas (le mythe des chevaux d'Hippolyte, celui de Gygès, et celui d'Ulysse et les Sirènes), pour montrer que l'auteur privilégie les mythes ayant déjà des antécédents d'allégorie morale dans la tradition profane, et dérouler les modalités de leur réemploi chez l'auteur chrétien. Enfin, F. Chapot, dans une très riche contribution qui est l'une des pièces majeures du recueil, s'attache à débusquer les modèles mythiques sous-jacents dans la mise en scène des vierges martyres de la tradition chrétienne, notamment à travers les motifs de la vierge guerrière (cf. Clélie, Camille) et de la vierge sacrifiée (cf. Polyxène, Iphigénie), avec le même mélange troublant d'héroïsation et d'érotisation de la mort que chez les auteurs païens. Bref, un recueil de très haut niveau, qui, au-delà de l'intérêt spécifique de chaque contribution, apporte des exemples d'approche méthodologique très utiles pour toute étude sur la question de l'usage exemplaire des mythes dans la pensée antique.

François RIPOLL

Jon M. FREY, *Spolia in Fortifications and the Common Builder in Late Antiquity*. Leiden – Boston, Brill, 2015. 1 vol. relié, XI-222 p., ill., plans (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS. HISTORY AND ARCHAEOLOGY OF CLASSICAL ANTIQUITY, 389). Prix : 104 € (+ taxes). ISBN 978-90-04-28967-3.

Issue d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Berkeley, cette étude s'inscrit dans un renouveau des études sur les remplois architecturaux tardifs, les

du phénomène en un ensemble cohérent. Malgré la fluidité et la qualité du propos, on sent, au fil des pages, une approche par trop académique, voire scolaire, propre au genre de la thèse, ce qui donne à penser que celle-ci n'a sans doute subi que fort peu de remaniements depuis la soutenance jusqu'à la publication. Si on peut le regretter, car de nombreux passages présentent d'inévitable lourdeurs formelles ou stylistiques, cela n'ôte rien à la qualité de l'étude qui constitue, à mon avis, une ouverture pertinente, intéressante et actualisée sur la question des emplois architecturaux dans l'Antiquité. Cet ouvrage est assurément à lire pour quiconque souhaite mieux comprendre les enjeux les plus actuels de la recherche sur les *spolia*. Patrick BAKER

Pascale BALLETT, Séverine LEMAÎTRE & Isabelle BERTRAND (Ed.), *De la Gaule à l'Orient méditerranéenne. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, Rennes – Le Caire, Presses universitaires de Rennes – Institut français d'archéologie orientale, 2018. 1 vol. broché, 431 p., 16 pl. coul. (ARCHÉOLOGIE & CULTURE). Prix : 39 €. ISBN 978-2-7535-5922-6 / 978-2-7247-0717-5.

L'équipe *Hellénisation et Romanisation dans le Monde Antique* (HeRMA) de Poitiers a décidé du talent lorsqu'il s'agit de définir une thématique de recherche novatrice : après les excellents colloques *La ville et ses déchets dans le monde romain* (2003) puis *La rue dans l'Antiquité* (2008, cf. AC 81 [201]2, p. 618-619), c'est aujourd'hui à la notion d'assemblage archéologique que s'attaquent les conceptrices de ce volume ; plus exactement, il s'agit d'interroger ici la relation qui existe entre assemblage, fonctionnalité et contextes, en traquant les limites de l'interprétation archéologique et les pièges (p. ex. les plurifonctionnalités), et de tenter de théoriser les apports (p. ex., peut-on interpréter l'absence d'artefacts dans un assemblage et si oui, comment ?). L'exercice est appliqué à une cinquantaine de cas, dans des articles d'une concision exemplaire, qui sont autant d'espaces de réflexion, distribués en six thématiques, excluant le cas particulier du contexte funéraire qui n'est étudié ici qu'à la marge. Sont ainsi explorés : la lecture spécifique des rejets en contexte d'habitat (« Tranches de vie domestique »), l'archéologie de la ritualité (« Dans les espaces sacrés : des restes et des gestes »), les mobiliers de banquets (« Espaces de convivialité et assemblages »), les « Vestiges mobiliers des espaces publics et portuaires », ceux des espaces artisanaux (« Espaces de travail : produits et rejets »), et enfin « Les objets comme marqueurs sociaux ou identitaires ». Bien sûr, cette division pourra paraître artificielle, en particulier lorsque les mobiliers rejetés témoignent p. ex. à la fois d'activités domestiques et artisanales. Mais le découpage a le mérite de structurer les problématiques. Il n'est bien entendu pas question de rendre compte de l'ensemble des cas étudiés ; il suffira d'en souligner à la fois la variété et la richesse à travers quelques exemples, limités ici à l'époque classique. Le livre couvre en effet deux millénaires, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive, et un large spectre géographique, largement dominé par la Gaule et la Méditerranée orientale – la coédition par l'Ifao explique un fort tropisme égyptien, tout en s'autorisant des éclairages hors-champ (ainsi d'une contribution introductrice qui relève de l'anthropologie et permet d'illustrer l'évolution parfois radicale de la fonctionnalité d'un objet au cours de son histoire, p. ex. perdre son sens religieux premier s'il est utilisé postérieurement comme monnaie